Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

Etudes et documents
paraissant tous les deux mois

N° 69
Mai-Juin 1921

Retraites modernes en Chine

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

PAR

le P. Louis VAN HEE, S. J.

Bibliothèque des Exercices
7, Rue des Augustins
ENGHIEN (BELGIQUE)

Librairie P. Lethielleux
10, Rue Cassette
PARIS (6e ARRt)

Voir en 2e page un Avis important.

Collection de la Bibliothèque des Exercices

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites*.

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois. Les six fascicules comprennent ensemble près de 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement — Pour la **Belgique**, fr. 6.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France**, fr. 6.50 par an. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris, 6e.

Pour les autres pays de l'**Union postale**, fr. 7.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, en payant l'abonnement par *mandat international*.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter les frais superflus, nous recommandons à tous nos abonnés l'usage de payer spontanément le prix annuel, et nous remercions ceux qui nous ont déjà rendu ce service.

La Maison St Augustin d'Enghien, qui abrite la Bibliothèque des Exercices, a un compte courant à Bruxelles, Chèques Postaux, N° 373.65. On peut donc faire le versement à ce compte, en indiquant qu'il s'agit d'un abonnement à la CBE. Dans bien des cas, on pourra aussi se servir de l'intermédiaire d'une Procure.

Passé le mois de juin, nous effectuerons les recouvrements avec une majoration proportionnée aux exigences postales.

Nos abonnés et amis doivent se douter que depuis la guerre nos recettes ne couvrent plus les frais que nécessite notre œuvre. Le papier, l'impression, et maintenant l'expédition par la poste, atteignent des prix hors de proportion avec les ressources d'une publication très spéciale, qui ne vise pas au grand nombre de lecteurs, et dont l'abonnement toutefois ne saurait guère croître davantage.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace.

N° 69.

Louis VAN HEE, S. J

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Retraites modernes en Chine.

D'après un vétéran du Tche-li, « la Chine est une excellente terre pour la culture des Exercices, soit qu'on regarde les chrétiens, soit qu'on envisage les éléments dont le missionnaire dispose pour les donner [1] ». Outre les nombreux ouvrages publiés par les anciens Jésuites [2], le prêtre a l'embarras du choix parmi les œuvres plus récentes ; ces livres sont écrits d'une façon très variée : d'aucuns en haut style littéraire, d'autres en langage mandarin, voire même en patois de Chang-Hai [3].

Les Chinois, qui font des sentences à propos de tout et à propos de rien, possèdent dans leur vaste répertoire un délicieux proverbe qui peut être rendu à peu près comme suit :

> On monte à la gloire par le palais,
> A la fortune, par le marché,
> Et à la vertu par le désert.

C'est un vrai prélude pour ouverture de retraite.

[1] Lettre du P. Becker au P. H. Watrigant, 26 janvier 1913.
[2] Cf. CBE. 66, p. 3.
[3] Consulter le catalogue de l'imprimerie de la Mission de Zi-Ka-Wei.

I. Coup d'œil général sur l'œuvre des retraites en Chine.

Il faut d'abord observer que quelques difficultés spéciales ont empêché pendant longtemps un rapide développement de l'œuvre des retraites en Chine. Un missionnaire faisait à ce sujet de bien judicieuses observations que nous trancrivons en partie [1].

S'il n'y a pas plus de retraites fermées en Chine, cela tient aux circonstances qui ne permettent pas toujours le groupement des chrétiens pour vivre ensemble pendant quelques jours. Cela tient aussi au petit nombre des missionnaires qui peuvent les prêcher avec fruit. Tout missionnaire nouvellement arrivé d'Europe n'est pas apte à prêcher de suite une bonne retraite, même quand il s'est procuré un vocabulaire suffisant pour s'exprimer en chinois. C'était un axiome indiscutable pour nos anciens Pères qui ont tant fait de conversions en Chine et qui ont encore une si grande influence sur leurs chrétiens, que, pour être apôtre en Chine, il ne faut pas se borner à bien parler, comme pourrait le faire un interprète, mais il faut de plus bien connaître les coutumes et les mœurs chinoises et chrétiennes. Sans cela le missionnaire n'aura aucun prestige, ni aucune autorité dans ce qu'il enseignera et ce qu'il conseillera. Son action apostolique sera, sinon paralysée, du moins grandement diminuée par cette appréciation de ces chrétiens, si notre missionnaire est un débutant : « C'est encore un européen qui ne connaît pas la Chine, ni le christianisme des Chinois avec les pratiques spéciales au pays, enseignées dans leurs livres de doctrine et de prières ». Beaucoup de leurs pratiques sont portugaises et italiennes par suite de la nationalité de leurs premiers apôtres.

Et nos Chinois ne sont pas des sauvages, ni des barbares non civilisés, comme les Indiens du Paraguay ou comme les nègres de Madagascar. Ils ont leur civilisation à eux et, comme groupement de races, ils sont le plus ancien peuple du monde, continuant à subsister dans son identité, malgré tous les changements de ses dynasties gouvernantes et toutes les infiltrations, surtout dans les provinces du Nord, de toutes les autres races, qui les ont successivement envahis. Tous ces nouveaux venus, Mongols, Tongouses, Thibétains, Turcs et Tartares n'ont pas tranformé ces Chinois, mais se sont transformés eux-

[1] Elles sont du P. Becker, qui les a formulées dans sa lettre au P. Watrigant.

mêmes, étant absorbés par les Chinois et fondus avec eux, pour s'assimiler les mêmes usages et la même mentalité par la même formation littéraire et morale. Si on peut encore reconnaitre ethnologiquement ces annexés au point de vue physique, au point de vue moral ils sont méconnaissables.

Aussi le Chinois est fier de son antiquité et de sa persistance au milieu de toutes les vicissitudes. Leurs annales historiques remontent à 2357 ans avant J. C. ; leurs temps semi-historiques commencent 340 ans plus tôt et leurs temps légendaires ou préhistoriques débutent 2120 ans avant leur histoire proprement dite ; c'est à dire 4477 ans avant J. C. On comprend qu'avec un pareil peuple, le missionnaire ne doit pas se comporter comme avec une race d'enfants sans aucun passé et sans aucunes traditions.

Et cet attachement à ses traditions nationales, le Chinois le transporte à ses traditions chrétiennes pour le dogme et la morale.

Telle était, avant la république, la mentalité chinoise avec laquelle le missionnaire devait compter pour assurer plus de fruit à son ministère. Il devait de plus compter sur la mentalité chrétienne formée par les enseignements des anciens Pères et par les livres de doctrine et de prières qu'ils avaient publiés. *L'influence des Exercices de saint Ignace s'y manifeste ostensiblement.* Et cela se conçoit : les auteurs qui composèrent ces livres avaient quitté l'Europe au commencement du XVII^e^ siècle, au moment où, par suite de la publication du Directoire et des décrets de la VI^e^ et de la VII^e^ congrégation générale en 1608 et en 1615, il y avait eu tout un entraînement des nôtres vers les Exercices, par la publication des livres des PP. de la Palma, Gagliardi et Le Gaudier. Or, cet entraînement ne devait pas se perdre aux Indes et en Chine sous le patronage de saint François Xavier, qui avait fait du livre des Exercices son arme apostolique. La première manière de prier lui avait servi à composer sa *journée chrétienne et sainte* qu'il prescrivait comme pénitence pendant un certain nombre de jours à ceux qui se confessaient à lui. Il demandait aux autres missionnaires d'en faire autant, à cause des grands fruits produits par cette pratique (Lettre au P. Gaspard Barzée du 6 mars 1549).

Les missionnaires, désireux de faire mieux comprendre et admettre les Exercices dans les retraites qu'ils donnent à nos chrétiens actuels, trouveront grand profit, pour appuyer la doctrine des Exercices et pour la graver plus profondément dans la mémoire, à l'accompagner des paroles mêmes employées dans le catéchisme et dans les prières que tous nos chrétiens savent par cœur et qu'ils récitent à voix haute

dans leurs réunions communes, à l'église. Donnons quelques exemples de l'influence des Exercices sur la rédaction du catéchisme et des prières communes pour tous.

La première partie du catéchisme est destinée à préparer les catéchumènes au baptême. Elle débute par le commencement des Exercices : Pourquoi veux-tu te faire chrétien ? Pour honorer Dieu et sauver mon âme. — Et quels moyens employer pour honorer Dieu ? Il faut garder les dix commandements de Dieu et observer toutes les prescriptions de la Sainte Eglise.

Cette première partie du catéchisme expose ensuite tout ce que le chrétien doit croire d'après le symbole des apôtres, et elle énumère les 7 sacrements. Pour conclure, le catéchisme indique les vertus et les devoirs de tout chrétien.

Les livres de prières courantes trahissent aussi bien des emprunts aux Exercices de saint Ignace. Les prières du matin et du soir sont encadrées par des préludes et des colloques.

Pour le début, les chrétiens font tous ensemble cinq prostrations profondes, successives, en faisant à haute voix un acte 1° de foi, 2° d'espérance, 3° de charité, 4° de contrition, 5° de recours à Marie. Et pour la conclusion des prières, soit du matin, soit du soir, ils refont tous ensemble 5 autres prostrations profondes, comme action de grâces, en exprimant à haute voix leur reconnaissance 1° pour le bienfait de la Création et de la Providence, 2° pour le bienfait de l'Incarnation et de la Rédemption, 3° pour le pardon de nos péchés et la don de la grâce de Dieu, 4° pour le bienfait spécial du Christianisme, 5° pour tous les bienfaits sans nombre reçus en particulier jusqu'à ce jour.

La prière du soir contient l'examen général de conscience, en suivant les 5 points de la méthode de saint Ignace dans les Exercices. — Quant au chemin de la croix, que les chrétiens récitent à haute voix en commun chaque dimanche, et le vendredi pendant le carême, nos anciens Pères en ont fait un exercice suivant les trois puissances, avec ses préludes et ses colloques. A chaque station, la mémoire nous rappelle le détail des faits de cette station, par la même formule : La présente station nous montre que, etc... Puis survient l'application de l'intelligence pour faire des réflexions conformes à la station. Le début de ces réflexions est une même formule : Pense et réfléchis, ô mon âme, etc... Enfin on applique sa volonté pour produire des affections et tirer un fruit pratique. La conclusion à chaque station est une prière finale et un colloque avec Jésus, le tout correspondant à la station.

Pour terminer l'exercice, on s'agenouille devant l'autel et le Directeur repasse les divers tourments, au nombre de 14, de la Passion, après chacun desquels tous répondent : *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.* Le Directeur récite alors un colloque avec Jésus notre Sauveur et Rédempteur. Puis tous réfléchissent en silence pendant quelques instants. On termine par 6 *Pater*, *Ave* et *Gloria*, 5 en l'honneur des 5 plaies et le 6e pour l'exaltation de la Sainte Eglise et l'extinction des hérésies.

Voici les règles prescrites au missionnaire pour les exercices spirituels à donner aux chrétiens :

Salutaris praxis tradendi fidelibus in communi Exe: citia spiritualia valde est commendanda. Verum in primis haec observentur : 1° Ejusmodi Exercitia non fiant nisi extra annuæ missionis ordinarium tempus ; 2° Ne quotannis in eadem christianitate tradantur, in quantum fieri potest ; 3° Praecipue illi convocentur christiani, qui utiliter missionarium in ministerio suo juvare possunt ; 4° Viri seorsum a fœminis exerceantur. — Si proprius missionarius tradit ipse exercitia, valde desiderandum est ut, praesertim in confessionibus audiendis, ab uno vel altero sacerdote adjuvetur. De cœtero quicumque sit tradens Exercitia, praestabit (quantum feret circumstantia) alios etiam in auxilium advocare missionarios [1].

II. Le pays et les habitants.

Les Jésuites dirigent trois missions à la Chine : le Kiang-sou, le Ngan-hoei et le Tche-li S.-E.

Le Kiang-sou, ainsi nommé à cause des deux premiers monosyllabes de ses plus importantes villes KIANG- nan (synonyme de Nan-king) et SOU-tcheou, renferme dans sa partie Sud-Est un grand nombre de vieux chrétiens, convertis aux XVIe et XVIIe siècles. Ils sont groupés autour de Chang-hai, Song-

[1] *Monita ad missionarios*, Num. 110. — Ces *Monita* sont à l'usage des Jésuites, mais pratiquement les autres missionnaires les suivent plus ou moins.

kiang et Sou-tcheou. Prêtres séculiers et religieux, vierges et catéchistes sortent nombreux de leurs rangs [1].

L'œuvre des retraites y fleurit. Elle y fait germer des vocations, provoque des dévoûments et forme des caractères, à telles enseignes qu'un clergé séculier indigène pourra, espérons-le, bientôt s'organiser complètement dans un coin privilégié du pays, en même temps qu'une province religieuse, soutenue par l'Europe, ne semble plus une chimère à des esprits éclairés et indépendants, placés d'ailleurs assez haut pour bien voir.

Le Ngan-hoei, qui doit son nom aux deux villes de NGAN-king et de HOEI-tcheou, est une province nouvellement évangélisée. A l'exception de quelques vieux chrétiens émigrés du Houpé ou relégués derrière les montagnes dans l'extrême S-O., elle ne renferme que des néophytes. Toute une partie du Kiang-sou, spécialement le Siu-tcheou et le Ing-tcheou, mérite aussi l'appellation toujours chère aux missionnaires, de « pays des catéchumènes ».

La physionomie des retraites y prend des traits accentués d'originalité.

Les lettres de nos vaillants apôtres, qui ont l'indicible bonheur d'être lancés aux avant-postes, nous font voir sur le vif l'empire qu'elles exercent sur ces âmes, jetées des bas-fonds du paganisme en pleine lumière de la foi hier inconnue encore.

Les Pères de la Province de Champagne comptent également, dans le long et étroit boyau du Tche-li, plus de néophytes que de vieux chrétiens.

III. Retraites aux Elites.

Tout a été dit sur le choix d'une élite d'auxiliaires, dans la création des œuvres solides et fécondes. C'est la condition requise, surtout en Chine, pour obtenir un succès durable. Guidés par ce principe, les Jésuites ont fondé des écoles d'où sortent prêtres, religieux, catéchistes, administrateurs. Zi-ka-wei,

[1] Cf. Le P DE LA SERVIÈRE, *Histoire de la Mission du Kiang-nan*, 2 vol., Zi-Ka-wei.

près de Chang-hai, Sien- hsien, au Tche-li, sont des centres religieux et scientifiques remarquables. Les Auxiliatrices du Purgatoire ont organisé aussi des centres d'œuvres pour la formation des Vierges chrétiennes.

Chaque année, la retraite s'y donne, comme en Europe. Mais il y a certains traits édifiants qui, de par leur continuité, méritent une mention toute spéciale.

Nous nous bornons dans ce chapitre aux retraites des Vierges chrétiennes, spécialement des Présentandines, et à celles des administrateurs, des congréganistes, et des catéchistes.

Tous les ans, les Exercices spirituels de saint Ignace sont donnés à plus de six cents femmes, qui se réunissent pour cette retraite, destinée principalement aux **Vierges** du dehors.

De toutes parts elles viennent en barques, apportant des provisions de bouche, et tenant chacune une grosse couverture roulée qui servira de lit. On se loge, on se couche où l'on peut ; tous les corridors sont remplis comme les dortoirs. Mais partout la ferveur et la prière, la nuit comme le jour, avec un silence et un recueillement qui causent la plus grande édification aux religieuses venues d'Occident. Depuis longtemps une partie de ces Chinoises avaient travaillé pendant la nuit, pour gagner l'argent nécessaire à ce petit voyage, et pour apporter aux Auxiliatrices quelque sapèques ou un mince cadeau. Ces présents, comme ceux des pensionnaires à la rentrée, sont ordinairement des comestibles, des poules, des canards, des pigeons, des confitures où le sel fraternise avec le sucre, au vif déplaisir des palais français, et quelques gâteaux cuits à l'huile, puisqu'il n'y a pas de beurre dans toute cette contrée [1].

En ces retraites se trouvent surtout nos admirables religieuses indigènes, les Présentandines, toutes Chinoises, qui ont à leur actif des cas vraiment héroïques : ces chères petites sœurs, installées au loin, entreprennent chaque année des voyages de plusieurs semaines, dans des conditions excessivement pénibles, pour venir toutes ensemble assister aux Exercices au grand centre des Auxiliatrices, le Sen-mou-yeu.

[1] Blot (Abbé) *Les Auxiliatrices du Purgatoire*, p. 308.

Les Mères Auxiliatrices, qui entendent leurs récits naïfs, en sont touchées et édifiées au suprême degré. Là, auprès de leurs bonnes Mères, heureuses elles-mêmes de les recevoir et de les choyer, elles oublient, un mois durant, toutes les fatigues, les privations, les ennuis, les misères du district. L'âme, le cœur, le corps, tout se renouvelle, reprend des forces, pour aller affronter de nouveaux combats et remporter de nouvelles victoires. Ainsi réchauffées par une bonne retraite, elles retourneront aux avant-postes, où elles iront aider à former de nouvelles chrétientés. Si, depuis une trentaine d'années, les deux provinces ont gagné 150.000 chrétiens, c'est à l'aide efficace des Présentandines qu'un pareil résultat est dû en bonne partie. Dans les postes nouveaux, le christianisme ne se propage que si les deux petites sœurs ont réussi à s'y établir avec leur école et leur catéchuménat.

On appelle **administrateurs** les chrétiens plus influents, choisis dans les différents villages, pour aider le Père dans l'*administration* matérielle de la chrétienté. Il va sans dire que par leur zèle ils peuvent être d'un puissant secours pour le bien-être religieux et moral.

Le Père Neveux, dans une lettre à Mgr Maquet, datée de Tch'eng-ngan, 19 Mars 1912, nous donne une relation intéressante sur la retraite fermée donnée à ses administrateurs

Du 22 au 27 Février, j'ai réuni à Cheng-ying la plupart des administrateurs de mon district et leur ai donné une retraite, en me faisant aider par le Père chinois Tchang, qui a compensé le manque de lectures spirituelles des illettrés, par des conférences sur la vie chrétienne et les usages chrétiens, les fiançailles, les mariages, enterrements ; les superstitions que les nouveaux chrétiens font souvent plutôt par ignorance que par malice. — J'avais exigé une légère cotisation, 500 sapèques par tête ; 32 administrateurs ont suivi la retraite et ont apporté leur cotisation, sans que j'aie eu un mot à dire. Le premier jour, je leur ai donné 4 instructions pratiques sur l'office d'un bon administrateur et les avantages de la retraite pour eux, leurs familles, les chrétiens et les païens de leur village, afin de leur inspirer un vrai désir de faire une retraite sérieuse et profitable. Le silence n'était pas encore de rigueur ; mais j'ai fait appel à leur bonne

volonté, pour ne parler qu'à voix basse et le moins possible, afin de ne pas gêner ceux qui voulaient tirer de la retraite tout le parti possible ; c'était là un acheminement au silence complet, que je réclamais pour les jours suivants. Le demi-silence fut obtenu sans peine ; une fois la retraite commencée, il fut complet, et je n'ai pas eu une fois à intervenir. En dehors des instructions ou des prières communes, les fortes têtes, une dizaine, lisaient des livres à leur portée ; d'autres repassaient le catéchisme et les livres de prières, d'autres encore se promenaient dans la cour en disant leur chapelet ; quelques-uns faisaient des visites au Saint-Sacrement. Des écoliers n'auraient pas mieux observé le règlement. J'ai été grandement édifié de leur simplicité et de la bonne volonté que la plupart témoignaient, en venant dans ma chambre régler leurs affaires de conscience, comme auraient fait des enfants qui se préparent à la première communion.

Plusieurs m'ont avoué, après coup, que le premier jour de silence leur avait beaucoup coûté mais qu'ensuite ils s'y étaient si bien habitués, qu'ils virent avec regret la retraite finir si tôt. Aucun ne regrette ni son temps ni son argent et tous me prient de recommencer l'an prochain. Ce qui me persuada le plus du bien réalisé, ce fut la ferveur et le zèle que je constatai dans beaucoup d'entre eux, quand je les revis dans leur village, et le désir manifesté par ceux qui n'étaient pas venus, de faire aussi la retraite l'an prochain. La plupart me disaient naïvement qu'ils comprenaient enfin la nécessité de travailler à leur salut sérieusement et me remerciaient de leur avoir enseigné une foule de vérités nouvelles. Ce que je leur ai dit pendant la retraite n'était cependant pas neuf ; je le leur avais prêché maintes fois. Seulement les préocupations de leurs affaires courantes étouffaient les bons propos que pouvaient leur suggérer mes instructions, tandis que loin de leurs familles, dans le silence qui les mettait en tête à tête avec leur conscience, rien n'empêchait les vérités qu'ils entendaient de pénétrer jusqu'au fond de leur cœur. — En définitive, tout le monde a été satisfait et moi le premier, qui en suis littéralement enchanté. Le P. chinois, ayant aussi constaté le bien réalisé par cette retraite, a pris la résolution de procurer à ses administrateurs la même faveur l'an prochain.

D'après ce que j'ai vu, ce sont des retraites fermées qu'il faut donner et pas d'autres ; et il ne faut convoquer, au commencement du moins, que les chefs de chrétientés ou administrateurs proprement dits. Les autres fois, on admettrait aussi les chrétiens qui manifesteraient un vrai désir d'en profiter.

Le P. Le Chevallier, sa vie durant missionnaire des pauvres dans l'île de Tsong-ming, située dans l'estuaire du Yang-tse, était un saint auquel ses amis nombreux reprochaient seulement son silence sur ses œuvres et leur succès. Heureusement la visite du P. Provincial et la reconnaissance pour les aumônes généreuses reçues par son intermédiaire l'ont décidé à nous narrer les fruits extraordinaires obtenus par des retraites fermées, données à ses meilleurs chrétiens, les **congréganistes.**

L'un de mes retraitants, dit-il [1], a été assez heureux, quelques jours après sa retraite, pour convertir et baptiser son père, malgré les exhortations en sens contraire de sa mère et de son frère, et malgré leur surveillance pour empêcher le baptême. Le bon vieux, m'ont dit les voisins, est mort dans d'excellentes dispositions.

Un autre, teinturier ambulant, ayant appris qu'un de ses amis païens, exerçant le même métier que lui, était gravement malade, n'hésita pas à aller le visiter, malgré les huit lis qui le séparaient du village du malade. Sous prétexte d'amitié, il s'installa à son chevet pour le soigner. Il passa là trois jours, exhortant le malade avec plein succès, l'instruisit, le baptisa et ne le quitta que lorsqu'il eut rendu le dernier soupir.

Trois autres baptêmes d'adultes furent encore administrés par les zélés congréganistes, après leur retraite.

Pour finir, le Père ajoute ce trait :

Dimanche dernier [2] l'un d'eux m'a beaucoup édifié. J'étais appelé pour deux extrêmes-onctions, par une pluie torrentielle. Il a tenu absolument à m'accompagner; or il n'avait pas même de parapluie ; chez le premier malade on a pu en emprunter un. Je lui dis alors de rentrer chez lui, car il était déjà tout mouillé, et le second malade allait doubler la course. Il a voulu y venir malgré tout.

Cependant, sans parler de la pluie, ces visites ne sont pas par elles-mêmes chose agréable à la nature. Le premier malade que j'ai administré, était un lépreux exhalant une puanteur intolérable ; mon compagnon m'en fit simplement la remarque, mais sans reculer. Le second malade avait la typhoïde.

[1] *Lettres de Jersey*, 1906, p. 80.
[2] La lettre est datée du 21 mars 1905.

Voilà deux faits qui me font rougir de moi-même. J'ai peur des extrêmes-onctions par la pluie et la boue ; eux, *pour le Bon Dieu*, y vont bravement même pendant la nuit, restent de longues heures à exhorter, consoler, assister les moribonds, ou à prier pour les défunts. Braves gens ! que Notre-Seigneur et sa tendre Mère les bénissent !

Ils étaient venus en retraite trente-trois sur 41 congréganistes. Les uns portaient leur couverture, et les autres rien, pour la bonne raison que l'unique couverture de la maison avait dû rester aux autres membres de la famille. La directrice de l'orphelinat de la résidence centrale, la *Maternité de la Vierge*, avait préparé le dortoir : quelques planches sur des tréteaux et les tables de l'école, pas même de paille dessus, malgré le froid.

La perle des congréganistes apôtres, formés par le vaillant et trop humble missionnaire, est cet extraordinaire néophyte, Gnin-pao. Excité, stimulé par sa retraite annuelle, qu'il faisait avec une ferveur indicible, Gnin-pao se dévoua à la conversion des païens et spécialement des moribonds.

Toute l'année, il était à la disposition des chrétiens, pour les prières des agonisants, les mariages et le reste. Ce qui suppose, en Chine surtout, un dévoûment hors ligne. On l'invitait de quatre centres différents parce que, parmi les néophytes, presque tous illettrés, bien rares sont ceux qui connaissent les prières spéciales en usage dans ces circonstances.

Or Gnin-pao était un simple laboureur, vivant du travail de ses mains. C'est dur et méritoire de quitter des travaux urgents, pour des actes de charité coûteux et fréquents ! En temps d'épidémie, il n'a jamais manqué de passer des journées entières, dans des centres d'infection, auprès des moribonds. Dans une seule année, grâce aux congréganistes, grâce à Gnin-pao surtout, 104 païens adultes furent baptisés, au moment où la diphtérie et le choléra décimaient les habitants.

Un jour, par un temps de loup, il apprend le danger où se trouve un malheureux *tong-tse*. Les *tong-tse* sont des espèces de médiums, qui, moyennant finances, sont supposés faire connaître les causes des maladies et les moyens d'en guérir. D'après eux, la cause vient des défunts qu'on a oubliés, né-

gligés. Ils se vengent sur les vivants, parce qu'on ne leur donne plus de nourriture, plus d'argent, plus d'habits. On sera guéri, en réparant ses torts, puis en faisant telle offrande à telle idole, chez le magicien lui-même. Parfois cependant, ils déclarent le mal sans remède, le dieu des enfers réclame sa victime. D'ordinaire tout est pure supercherie.

Voilà notre Gnin-pao qui prend ses gros souliers ferrés, s'arme d'un parapluie et s'apprête à partir. Mais on l'arrête, en se moquant de lui.

— Où allez-vous par un temps pareil ? Exhorter un *tong-tse ?* Etes-vous fou ? Que la peur de l'enfer le décide à demander le baptême, très bien, s'il meurt ; s'il survit, il retournera à son infâme métier, au grand déshonneur de la religion.

— Il s'agit bien de cela, il a une âme comme nous, puis-je ne pas essayer au moins de le sauver ?

Malgré et contre tous, Gnin-pao partit. Dieu bénit son dévouement. Le sorcier fut baptisé, guérit de sa maladie et devint un fervent chrétien. A l'âge de 41 ans, Gnin-pao mourut atteint du choléra, admiré de tous. Ses dernières paroles à sa femme furent : « Tu m'as parfois reproché ma générosité ; vois, à la place de laisser un magot, je pars avec un trésor de mérites, et tu y as part, puisque tu m'y as aidé ! »

Dans toute la Chine, sans parler des missionnaires et des prêtres séculiers qui font leur retraite annuelle avec plus d'avidité qu'ailleurs, tous les aides de la mission, et en particulier les **catéchistes**, doivent avoir leurs jours d'exercices spirituels.

Il y a plus de cent ans déjà, le fameux Synode du Sutchuen (1803) décidait : « Ceterum providebimus, ut in domo residentiae nostrae, tum ii, qui servitio missionis vel missionariorum sunt addicti, tum alii in eadem domo vel loco commorantes laici, suis quoque hujusmodi spiritualibus exercitationibus non careant [1] ».

Mais, outre les retraites données aux Vierges chrétiennes

[1] *Collectio Lacensis*, t. VI, col. 624.

administrateurs, aux congréganistes et aux catéchistes, il en est d'autres à mentionner.

IV. Conditions générales des retraites chinoises.

Pour éviter des redites, nous commencerons par des observations générales sur,

a) L'époque où se donnent les Exercices.
b) Le règlement et le silence gardé.
c) Les frais et les contributions des retraitants :

Epoque de l'année.

Les retraites se donnent d'ordinaire au premier de l'an chinois. Voilà qui peut paraître étrange, mais qui au fond est très édifiant et en même temps marqué au coin du bon sens.

Pendant les fêtes du premier de l'an chinois, tout chôme : affaires, procès, commerce même. On ne songe qu'à jouir, à la maison ou entre amis, d'un paisible *farniente* ; et cependant c'est ce temps si délicieux à tout Chinois que les chrétiens sacrifient à Dieu de bon cœur, *corde magno et animo volenti.*

C'est aussi la seule époque où l'on puisse les réunir convenablement. A Chang-hai, les braves ouvriers ont encore trouvé une autre raison. « En retraite, nous prions, disent-ils, nous ne jouons pas : c'est double profit ».

En 1912, les ouvriers de la filature de Lo-ka-tse, près Chang-hai, se mirent en retraite, le soir même du premier de l'an. Pour qui connaît tant soit peu les mœurs chinoises, c'est simplement héroïque !

Règlement et silence.

Le silence est de rigueur, et les retraitants s'en font comme un point d'honneur.

Pour les parleurs intarissables, cette contrainte n'est pas sans mérite.

En 1888, les hommes de Nan-li-tchee-tsuenn au Tche-li, demandaient une retraite. Le P. Beyer la leur prêcha pendant que le P. Vinchon s'occupait des femmes et des enfants.

Un bon vieux, effrayé par le mot de retraite, avait peur de venir avec les autres ; il vint trouver le P. prédicateur.

— Père, est-ce que je puis faire une retraite, moi qui aime tant parler ? Jamais je ne pourrai me taire comme eux.

— Quand tu auras envie de parler, tu viendras ici, et tu pourras me parler, ou bien tu iras à l'église où tu parleras à Notre Seigneur Jésus ; oui, tu pourras faire la retraite comme les autres.

— Bien, Père, je la ferai, j'ai près de quatre-vingts ans, je ne suis plus loin du bon Dieu qui pourra bientôt m'appeler pour me faire rendre mes comptes ; je vais me préparer à bien le faire.

Ce bon vieux fut très fidèle aux instructions, on le vit fréquemment à genoux, ou accroupi dans un coin de l'église.

Trois mois plus tard, il partait pour le ciel, après une fin des plus édifiantes. [1]

Ailleurs, dans des retraites à éléments mélangés, il faut recourir à certains expédients, tels, par exemple, ceux que cite le P. Wetterwald :

Nos retraitants ne se plaignent pas du silence que mes recommandations leur imposent, et ils l'observent, ce silence, avec une ponctualité et une bonne volonté, qui nous édifient. Il est vrai qu'au moment du coucher, quand chacun, au moment de faire dodo, fume encore une ou deux pipes, on les aide un peu à ne pas jaser. Un catéchiste les exhorte, leur explique le sens des instructions de la journée. Pendant le reste du temps, ils n'ont pas le loisir de causer beaucoup, tant les exercices se suivent serrés. Je prêche 5 fois, trois quarts d'heure au moins chaque fois. En dehors des exercices communs à la chapelle, les catéchistes leur lisent des livres de doctrine, et suivant les catégories distinctes, expliquent à ceux-ci le catéchisme préparent ceux-là au baptême, ou à la première communion.

Tous les missionnaires sont unanimes à remarquer que « la journée est bien pleine, peut-être trop pleine à notre gré, mais pas au gré de nos chrétiens qui y vont largement avec le bon Dieu, et ne se lassent pas de réciter leurs prières. »

Un vétéran de Chang-hai, le P. Dominique Gandar, explique la même idée dans les termes suivants :

[1] *Lettres de Jersey*, 1891, p. 51. Extraits de diverses lettres du P. Beyer.

Pendant les trois jours entiers que durent les Exercices, tous les retraitants sont soumis à la vie de communauté et au silence religieux. De 5 heures du matin à 9 heures du soir, ils suivent un règlement spécial. Chaque jour, ils font le chemin de la croix, récitent les 15 dizaines du rosaire, et beaucoup d'autres prières. De plus, ils entendent 4 instructions ou méditations, et font les deux examens de conscience. Tous les instants de la journée sont tellement pris, que l'ennemi ne peut s'y glisser [1].

Voici l'horaire particulier des Exercices de la retraite à la filature de Lo-ka-tse :

6 1/2. Prière du matin ; le Père fait la méditation avec eux ; messe, déjeuner, puis chemin de la croix ;
10 1/2. Exhortation, premier chapelet, visite au S. Sacrement ; dîner
1h. Exhortation pour les femmes.
1 1/2. Deuxième chapelet ; lecture pieuse par un catéchiste.
3 1/2. Troisième chapelet ; exhortation.
4 3/4. Le Père fait la méditation avec eux.
6 1/2. Prière du soir ; bénédiction du Saint-Sacrement. Souper.
7 1/2. Dernière exhortation.

Dépenses.

Chez les vieux chrétiens la question des dépenses se résout d'elle-même, il suffit de laisser faire les organisateurs qui s'en tireront toujours, mais à leur façon.

A Mong-tsié les administrateurs firent les achats, les vierges la cuisine et les enfants le service : les dépenses ainsi rendues légères furent couvertes par les retraitants.

A Lo-ka-tse, chez les ouvriers de la filature, un restaurateur fut chargé de tout ; deux familles aisées donnèrent chacune 10 piastres, les autres ce qu'ils voulurent ; des mains discrètes devant combler le déficit.

A Tsang-ka-leu, les sept familles les plus riches s'engagèrent à tout solder. Mais les offrandes volontaires ne leur laissèrent presqué rien à faire.

A Chenn-tcheou les 40 retraitants avaient demandé eux-mê-

[1] *Lettres de Jersey*, 1886, p. 270.

mes de donner leur cotisation d'une *ligature* [1] par tête. Le P. Mangin ajoute que pour ce pays du Tche-li « l'important est de maintenir la cotisation ; c'est un excellent moyen pour éloigner les parasites ».

Le Père parle d'expérience Pour le Chinois plus que pour aucun autre, « Ce qui ne coûte rien, ne vaut rien ».

Le P. Gibert écrit d'un pays pauvre du Ngan-hoei [2], où s'est donnée une retraite fermée à des néophytes :

« Au point de vue matériel, ah ! nos bons Chinois ne sont pas difficiles. Ils lisent et étudient sous une sorte de hangar ouvert d'un côté ; ils dorment dans une salle commune, sur un peu de paille de sorgho et une natte (à chacun d'apporter une couverture ou un vêtement de plus pour la nuit). Ils ont deux repas par jour, (encore le second jour jeûnaient-ils selon la condition posée par le Saint-Père, pour gagner le jubilé). Le repas se compose de petits pains cuits à la vapeur, couleur chocolat et composés de sept dizièmes de farine de sorgho et de trois dizièmes de farine de blé. On y ajoute deux légumes : navets, choux, gros radis rouges, pois ou haricots. Et voilà ! Pour les dépenses des trois jours, les retraitants doivent donner 200 sapèques, environ 50 centimes de notre monnaie. C'est peu, et pourtant plusieurs ont été arrêtés par la question de dépense ; père et fils ont obtenu de ne payer que pour un, les frères également. Comme vous pensez, le missionnaire doit y mettre de sa bourse, quelque modestes que soient les frais.

A Fan-kia-tchai, explique un autre prédicateur, chaque retraitant apporte une ou deux couvertures pour la nuit, on lui en fournit une supplémentaire empruntée dans le village, et c'est avec cela qu'il s'arrange dans la case en briques qui sert de lit : briques en dessous. recouvertes de paille et d'une natte : cloison de briques séparant un dormeur de l'autre. Il ne fait pas chaud dans ces dortoirs, avec les 8 ou 10 degrés de froid. Mais les braves retraitants ne se plaignent pas.

Ailleurs, le missionnaire fait tous les frais, et à la fin des xercices ne demande rien, s'il est expérimenté et croit pou-

1 *Ligature* : 1000 ou 500 sapèques, *liées* ensemble par la ficelle qui les enfile.

2 *Relations de Chine*, 1903-1905, p. 536-539.

voir agir ainsi. Cas très rare — un présent lui sera offert en remerciement de son dévouement.

Parfois, les retraitants apportent, en nature, les denrées nécessaires pour leur séjour.

V Chez les vieux chrétiens.

Au Tche-li. — Mgr Bulté, le P. Japiot, le P. Mangin.

A partir de 1885, Monseigneur Bulté voulut lui-même donner la retraite dans les plus grosses chrétientés de son vicariat. En décembre 1885, et en mars 1886, environ trois cents hommes suivaient les Exercices et en retiraient de grands fruits. Au bourg de Wei-tsuen, le missionnaire put constater tout de suite un accroissement de la dévotion au Sacré-Cœur. Les 150 retraitants, non seulement se montrèrent « empressés à venir chercher la *feuille-souvenir* qui n'est autre chose que la prière quotidienne des Associés de l'Apostolat de la Prière, mais ils se sont mis de suite à l'apprendre par cœur ... Grâce à quelques jeunes gens on put former dix quinzaines, ayant chacune son zélateur. Les zélateurs sont d'un âge qui suppose encore entière la souplesse de la langue pour exhorter et celle des jambes pour convoquer les Associés [1].

Dans un second village, Mgr constate que soixante hommes ont grossi le nombre des Associés de l'Apostolat de la Prière, et qu'à chaque premier vendredi ou premier dimanche du mois, ils fournissent leur contingent à la sainte table [2].

Les vieux chrétiens chinois rivalisent d'ardeur, pour l'emporter dans l'éclat des cérémonies religieuses : fêtes, processions, visites épiscopales. Malgré quelques légères folies, tout cela part d'un excellent fonds. Mais voici qui est mieux et sans aucun inconvénient.

Mgr Bulté venait de payer de sa personne dans les deux

[1] *Messager du Cœur de Jésus*. Avril 1887, p. 380.

[2] Ibid. p. 377. Monseigneur dut bientôt après donner la retraite aux vierges de deux paroisses ; à la première il y eut 80 présences et à l'autre 65.

centres les plus importants, une troisième chrétienté voulut avoir aussi sa retraite spéciale pour les hommes, donnée par son évêque.

La chrétienté « choisit de préférence les premiers jours de l'année chinoise, consacrés par tout l'empire au repos, aux amusements et aux visites, parce qu'à une autre époque un certain nombre d'hommes eussent été empêchés, par leur commerce, de suivre les exercices d'une retraite. Édifié de voir ces chrétiens, qui n'avaient pas jusqu'ici la réputation d'être fervents, renoncer pendant plusieurs jours aux distractions du nouvel an, pour s'occuper uniquement des intérêts de leurs âmes, je me rendis volontiers à leur invitation, malgré la distance de plus de 30 lieues à parcourir en plein hiver.

« Arrivé chez eux le 27 janvier dernier, je les trouvais tout prêts à entrer en retraite dès le soir même. Je craignais d'abord que trois grandes instructions avec un catéchisme chaque jour en lasseraient quelques-uns. Je fus bien étonné de les entendre réclamer encore plus d'exercices et je dus, pour les contenter, leur accorder la bénédiction du Saint-Sacrement. Je fis, de plus, ajouter une lecture d'une demi-heure après le chemin de la Croix, qu'ils récitaient en commun, aussi bien que les quinze mystères du Rosaire (en trois parties), et les prières du matin et du soir. Le nombre des auditeurs, au lieu de diminuer, alla en augmentant jusqu'au quatrième jour, et dépassa la centaine.

« A l'exception de quatre ou cinq par trop endurcis et de quelques absents, tous les hommes de cette chrétienté de 460 âmes avaient profité de la retraite, et communié le jour de la Purification de la très sainte Vierge. J'espère qu'étant aujourd'hui enrôlés pour la plupart dans l'Apostolat de la Prière, ils trouveront dans leur dévotion au sacré Cœur de JÉSUS un gage de persévérance dans leur ferveur, et y puiseront aussi un peu de zèle pour le prochain.

« Cet exemple des hommes provoqua une sainte émulation parmi les femmes, qui firent les plus grandes instances pour avoir aussi leur retraite. Je commençai, le 2 février au soir, celle des vierges qui, au nombre de 27, voulurent, pour s'assurer un recueillement plus complet pendant ce temps de grâce,

se séparer, même la nuit, de leur famille et mener ensemble la vie commune.

« Ne pouvant admettre à leurs méditations, sans en manquer le but, les 140 autres femmes ou jeunes filles, je dus promettre de revenir quelque temps après, et n'eus pas à me repentir des peines occasionnées par cette troisième retraite ; les fruits en furent abondants aussi. Avant de la donner, je pus recueillir d'autres consolations. D'abord, j'allai bénir 65 jeunes néophytes, la plupart mariés, qui terminaient un *Triduum* de retraite avec beaucoup d'édification ; et, deux jours après, 70 anciens élèves réunis dans le même but ; c'était dans un pensionnat, pendant les vacances du nouvel an chinois.

« Ensuite, après avoir conféré la confirmation en trois localités différentes, je prêchai une mission à une chrétienté de 186 âmes. Ne pouvant pas y donner les trois retraites comme ailleurs, je réunis toutes les catégories ensemble, sans exclure même les petits enfants (car on fermait à clé les portes des maisons), et je leur fis suivre à peu près tous les exercices des retraitants » [1].

Une retraite donnée à Wei-tsuen, où sur 1200 habitants, on comptait 730 baptisés, mérite d'attirer l'attention.

Le P. Japiot s'attendait au plus à 50 présences. Le 2 décembre au soir avait lieu l'instruction préparatoire. Les catéchistes gardaient les portes pour ne laisser entrer que les hommes. La consigne fut strictement observée, mais il y avait bel et bien 150 hommes présents.

La lendemain, même affluence : trois quarts d'heure durant, l'évêque parla sur les fins de l'homme.

Au début, le nombre inattendu d'auditeurs fit craindre que les chrétiens n'eussent confondu la retraite avec la mission, qu'ils ont l'habitude de faire chaque année pour se préparer à mieux remplir leur devoir pascal. Mais le visage sérieux de tous ces hommes, leur recueillement en dehors de l'église, le silence gardé à peu près complètement dans la partie chré-

[1] Messager du Cœur de Jésus, Avril, 1887, p. 370 et seq.

tienne du village, tout prouva bientôt qu'ils avaient parfaitement saisi la portée de la retraite.

Un fait inattendu excita encore davantage leur bonne volonté. Dans la méditation sur la mort, Mgr avait dit : « L'an passé plusieurs étaient ici qui sont morts maintenant, l'an prochain quelques-uns d'entre vous auront aussi paru devant Dieu ; peut-être même avant la fin de la retraite, la mort vous aura-t-elle visités. »

Or parmi les assistants se trouvait le chef des notables. Sa ferveur laissait fort à désirer, toutefois à la prière de sa fille, il avait voulu assister aux instructions, quoique un peu souffrant. Voici que le quatrième jour, il se trouva subitement mal ; et le lendemain soir, il expirait dans de très bonnes dispositions.

Afin de ne pas perdre le fruit de la retraite, les hommes s'organisèrent spontanément en quinzaines pour la récitation du rosaire.[1]

Le P. Ignace Mangin, le vaillant organisateur de la retraite suivante, a été massacré en 1900 par les boxeurs. C'est un grand honneur pour l'œuvre des retraites chinoises de compter un martyr, donc un puissant patron au Ciel, parmi les missionnaires qui se sont spécialement intéressés à l'établissement des retraites au Tche-li.

Ils étaient beaux à voir ces quarante hommes du Chenn-tcheou inaugurant la retraite pour la première fois dans ce pays. Ils étaient là à l'école de Tou-kia-tchoang venus d'un peu partout. Le vieil administrateur de Pan-kia-tchoang, âgé de plus de 80 ans, avait voulu donner le bon exemple : il ne voulut pas qu'on fît d'exception pour lui ; comme les autres il prit sa place au dortoir et suivit en tout le règlement. Silence tout le temps de la retraite, lecture au réfectoire : le service était fait à tour de rôle par les retraitants : on eût dit un noviciat.

Avec quelle attention ils écoutaient les instructions du R. P. Supérieur, qui avait bien voulu se charger de cette première retraite : il

[1] *Lettres de Jersey*, 1886, p. 285. Extraits d'une lettre du P. Mangin datée de Tchang-kia-tchoang, 25 décembre 1885.

va droit au cœur, disaient ces braves chrétiens ; impossible de fuir ou de résister.

Cinq instructions par jour entrecoupées par la récitation du rosaire, le chemin de croix et les visites au Saint-Sacrement, ne laissaient pas à ces bons retraitants le temps de se replier sur eux-mêmes. Aussi ces quelques jours se passaient-ils pour eux avec la rapidité de l'éclair : et quand le jour de clôture arriva, chacun semblait sortir d'un beau rêve, mais d'un rêve qui avait laissé des traces réelles.

On se regardait et on se disait : vraiment la retraite a du bon : elle remplit le cœur, et on en sort satisfait ; on jouit d'un bonheur intime qu'on voudrait conserver toujours ; oui, c'est l'avant-goût du Paradis.

Avant de se séparer, on voulut remercier le R. P. Supérieur et aussi le P. Ministre de la Section qui lui avait prêté aide et assistance, et ces fervents chrétiens ne trouvaient rien de mieux à dire que de répéter au R. P. Supérieur quelques-unes de ses comparaisons : « Maintenant, disaient-ils, nous savons ce que c'est qu'une retraite : auparavant nous croyions rêver lorsque le Père nous en parlait ; aujourd'hui nous avons vu et nous sentons la réalité. Oui, c'est bien vrai, faire une confession de dévotion, c'est bâtir une maison en terre : une confession de mission est plus durable ; c'est une maison revêtue de briques à l'extérieur ; mais une confession de retraite est solide comme une maison toute de briques et couverte de tuiles. »

Alors on se sépara, mais avec la résolution bien arrêtée de recommencer l'année suivante.

A leur arrivée dans leur chrétienté respective, chacun voulait savoir des retraitants ce qu'ils avaient fait et ce que c'était que la retraite : « Cela ne se peut dire, répondaient-ils, il faut pour le comprendre en avoir fait l'expérience ; c'est quelque chose qui se sent et qu'on ne peut exprimer par des paroles : bref, c'est la paix, c'est le bonheur de l'âme. Jadis nous croyions être chrétiens, c'était une erreur ; nous n'avions de chrétiens que le nom. Aujourd'hui nos yeux sont ouverts, et nous voyons de nouveaux horizons. »

Et ces bons chrétiens parlaient de la retraite avec tant d'enthousiasme qu'ils faisaient regretter aux autres de n'y avoir pas pris part. Aussi, au passage du missionnaire, beaucoup demandaient à faire partie de la retraite l'année prochaine, en sorte qu'une retraite ne suffit pas ; il faudra pour satisfaire à toutes les demandes donner plusieurs retraites successives [1].

[1] *Lettres de Jersey*, 1892. p. 84-85. Extrait de la Relation de la section Ho-kien N. et Chenn-tcheou par le P. Ignace Mangin.

A Nankin.

Le P. Simon constatait, en 1889, que le manque d'ouvriers causait à Nankin un état tristement stationnaire [1].

« Ce n'est pas une messe, ni une ou deux instructions par mois, qui suffiront à réchauffer la foi, même dans de vieux chrétiens, exposés de tant de façons à se refroidir... Si la consolation est plus grande dans deux de nos chrétientés, — au Han-si et à Pé-Wei — c'est qu'il a été possible de donner là des soins plus assidus, plus constants.

« Le premier de ces soins, le plus fructueux a été sans contredit la retraite, qu'on a pu donner, en quatre groupes, à une cinquantaine de personnes.

« J'avais hésité longtemps, et malgré mon désir, je n'osais me décider. L'efficacité du moyen, d'une part, mais de l'autre plusieurs difficultés qui me faisaient peur. Viendrait-on ? Et si l'on venait, voudrait-on s'astreindre au règlement ? Car je voulais une vraie retraite. Puis, moi-même si novice encore dans la langue, comment pourrais-je donner les Exercices, *et m'en tenir aux Exercices : ce à quoi je tenais absolument, afin d'avoir au moins la grâce qui y est attachée* » [2].

Le Père se décide enfin, mais en faisant paraître plus de confiance qu'il n'en sentait.

L'idée en fut d'abord présentée aux Sien-cheng [3] : ils acceptèrent de bonne volonté et, quelques chrétiens se joignant à eux, les exercices furent ouverts avec 11 retraitants.

« Voici une fois pour toutes, le sommaire du règlement ; il a été le même pour tous les groupes, sauf quelque adoucissement relatif au silence dans la retraite des enfants :

Sainte messe.
Quatre méditations précédées de l'exposé des points.
Trois chapelets.
Deux lectures spirituelles en commun.
Le chemin de la croix.
Lecture pendant les repas.

[1] *Lettres de Jersey*, 1890, p. 221.
[2] Souligné par l'auteur du présent fascicule.
[3] Maîtres catéchistes.

Les temps libres et récréations ordinaires en silence. Je faisais chaque méditation et les examens avec eux.

A première vue, j'avais craint que tout cela ne fût trop chargé ; craint aussi que la prescription du silence ne parût trop onéreuse. Il n'en fut rien. L'action de la grâce se montra dès l'ouverture des exercices. Il était évident qu'on y entrait avec une pleine générosité ; et pendant tout le temps qu'ils durèrent, nous eûmes la consolation d'avoir sous les yeux un spectacle digne du plus fervent noviciat par la ponctualité, la modestie, le silence, le recueillement. C'était la remarque du P. Le Blond, en voyant nos retraitants se promener silencieusement, pendant les récréations, le chapelet à la main. Je n'en ai pas vu un seul parler, chercher des distractions ou distraire les autres.

Avec de pareilles dispositions, le résultat n'était pas douteux : il ne pouvait manquer d'être bon. Et cependant, grâces à Dieu, la clôture de la retraite nous le montra meilleur encore que nous n'avions pu l'espérer. Tous les retraitants se réunirent après le dîner, pour remercier le Père. Ils étaient radieux, et, à la fois, d'une simplicité d'enfant vraiment charmante.

« Mais parle donc, puisque c'est toi qui es notre chef de file, disaient-ils au plus âgé d'entre eux, et dis au Père ce que nous avons décidé.»

Malheureusement, le bon vieux chrétien, chef de file, n'est pas très disert. Les mots ne venaient guère qu'entrecoupés et à mesure qu'ils étaient suggérés par de plus habiles. Mais les larmes qui roulaient dans ses yeux, avec le franc sourire de ses lèvres, m'en disaient plus et mieux que toutes les paroles. Il finit d'ailleurs par aller jusqu'au bout de son petit discours. On offrait au Père une aumône pour remercier Notre-Seigneur de la grande grâce de la retraite ; on s'engageait à communier, toute l'année, le premier vendredi de chaque mois ou le premier dimanche ; et de plus pour l'année prochaine à se retrouver au grand complet, dans une nouvelle retraite ... Ils ajoutaient que ce double engagement était écrit, chacun le prenant vis-à-vis de tous, sans pouvoir s'y soustraire à moins d'impossibilité absolue.

Le premier essai avait réussi au delà de nos espérances. C'était plus qu'une consolation : c'était un encouragement pour la seconde retraite que je voulais proposer à nos domestiques en même temps qu'à d'autres chrétiens de leur condition. Et de vrai, ce secours venait bien à point. Quand j'avais tâté le terrain auprès d'un ou deux de nos gens :

« Comme le Père voudra, m'avaient-ils répondu ; mais il est à craindre que ces choses-là ne soient trop hautes et trop difficiles pour nous autres. »

Ils me répondirent bien mieux, lorsque je les réunis, la veille de

la retraite, pour leur communiquer ma résolution « Vous savez que je vous aime autant que les Sien-cheng, et que je vous veux autant de bien qu'à eux. Eh bien ! je leur ai donné, ces jours-ci, tout ce que j'ai de mieux ; vous comprenez que je ne puis pas moins faire pour vous, Mon intention est donc de vous donner la même retraite, avec le même règlement. Elle commencera ce soir. Ça vous va-t-il ?

— Oui, oui, Père, merci, nous sommes très contents. »

Le soir, nous commencions, après la prière, par les points de la méditation du lendemain.

Ils n'étaient pas non plus très nombreux : 14 seulement, encore le 14e était-il tout à fait un ouvrier de la dernière heure. Il avait fini par céder aux exhortations d'un des premiers retraitants et était arrivé à 8 heures pour 8 1/4. Juste le temps pour lui de s'installer, et pour moi de lui dire : « Allons à la bonne heure ! Tu n'as que faire d'avoir peur. Tu verras que ça ira tout seul, si tu t'y mets tout de bon. Mais il faut cela, autrement il vaut mieux ne pas faire la retraite. »

Je savais qu'il venait de loin, depuis longues, très longues années, déshabitué de la confession, après avoir couru un peu tous les pays du monde, depuis l'Europe jusqu'à l'Amérique, au service des Européens. C'est celui-là qui, à la fin de la retraite, me disait en pleurant à chaudes larmes, comme je n'avais pas encore vu de Chinois pleurer : « Père, merci. Voyez-vous, si c'est la perte de mes 100 livres sterling qui m'a valu cette retraite, j'en bénis le bon Dieu. » Il avait perdu cette somme en billets, tombés de sa poche, dans les rues de Changhai. Et il ajoutait : « Si je devais les ravoir à condition de n'avoir pas fait cette retraite, je préférerais ne les ravoir jamais. »

Un autre, assez nouveau chrétien, mais belle nature, simple et droite, après sa confession, me demandait quelque chose que je ne comprenais pas. « Père, dit-il enfin, en défaisant la ceinture de sa robe, c'est une chose comme ça, mais avec des pointes, pour porter sur mon corps. » Je le renvoyai à plus tard. Il revint deux ou trois fois les jours suivants, et, comme je lui objectais que c'était impossible, à cause de son travail : « **Père, me dit-il, Il en a souffert bien d'autres pour moi** », en me montrant mon crucifix sur ma table. Je me laissai fléchir et lui donnai une chaîne de fer. Il la baisa en la recevant et me remercia avec tant d'effusion qu'il me laissa profondément touché et plein de reconnaissance envers Notre-Seigneur.

Les exercices n'étaient donc pas tant au-dessus de la portée de ces braves gens qu'ils le pensaient avant d'y entrer. S'il était besoin d'autres témoignages, j'en aurais plus d'un qui confirmerait les précédents, par exemple ce mot d'un retraitant : « Père, l'année prochaine tout le

monde en voudra ! » — Et cet autre : « Si l'on savait ce que c'est, personne ne voudrait plus se contenter des missions ordinaires. — Et celui-ci enfin d'une bonne vieille retraitante à la directrice de l'orphelinat « Quel dommage que ce soit fini ! çà doit être quelque chose comme cela au paradis. »

Je ne fais que mentionner cette retraite des femmes à l'orphelinat — elles y vinrent une quinzaine : 20 avec 4 ou 5 grandes élèves.

Celle des enfants de notre école interne ferma la série. Ils voulaient le silence « pour faire comme les hommes ». Je le leur permis le premier jour ; et il était vraiment édifiant de les voir se promener gravement en disant le chapelet. Mais c'était par trop pour leurs petites têtes, la contention était visible. Les récréations furent reprises. Ce fut le seul adoucissement ; et plus d'un détail, à la clôture, montra que Notre-Seigneur avait parlé à ces jeunes âmes.

Mais le résultat de ces retraites ? A-t-il été durable ? Oui, grâces à Dieu. Au moins deux mois après la retraite, nous rencontrions, le P. Le Blond et moi, un des retraitants, fumeur d'opium invétéré, réputé incorrigible. Il était radieux, ouvert, simple avec les Pères, comme au jour de clôture, lui autrefois toujours triste et défiant.

— « Eh bien, es-tu fidèle, es-tu content toujours ?

— « Oh ! Père, très content. Je ne savais pas tout cela auparavant. Je n'avais jamais, jamais pensé à ces choses-là, comme à la retraite. Et il se mit à résumer les pensées du fondement, ajoutant :

« Je puis mourir, mais un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'importe ? Je ne fumerai certainement plus l'opium [1]. »

VI. Chez les Catéchumènes.

Nos missionnaires écrivent avec une joie visible des en-têtes comme ceux-ci :

Au pays des catéchumènes. — Retraite fermée à des néophytes. — Catéchuménat fermé. — Une retraite fermée au Ngan-hoei.

Tous, dans leurs rapports, parlent à peu près comme le P. Anciaux : « Quant à être partisan convaincu des retraites, cela oui, et encore oui. Elles permettent de boucher un tas

[1] Se corriger de ce vice, quand il est invétéré, est considéré par les médecins et les moralistes, comme un acte héroïque, ou plutôt la répétition d'actes héroïques.

de trous. Nos catéchistes laissent beaucoup à faire au prêtre. La retraite est éminement propice à l'action sacerdotale. »

Dans un district du Tche-li, pendant la famine de 1878, plusieurs touchés de la grâce disaient naïvement et souvent avec larmes : « Jusqu'ici, je n'avais pas compris le christianisme... Je n'ai pas vécu en chrétien... Je sens maintenant combien est grande la grâce que Dieu m'a faite en me tirant du paganisme. Désormais je veux répondre à cet incomparable bienfait en pratiquant sérieusement les devoirs que la religion m'impose [1] ».

Le P. Japiot au Tche-li.

Vers 1878, le christianisme pénétrait dans le district de Ts'ing-ho-hien et du Nan-kong-hien Est. Bientôt, amenés par des motifs naturels, le missionnaire comptait 1770 néophytes. Tout était rose et consolation au début. Mais dix années plus tard c'était la partie la moins intéressante de la mission. Plus de 300 avaient définitivement apostasié ; 300 autres, ne voyant plus de profit matériel dans la religion, délaissés peut-être dans quelque procès, s'étaient retirés, s'enveloppant du triste prétexte qu'étant pauvres, ils n'avaient pas le temps de vaquer aux devoirs religieux. Ces derniers cependant n'avaient repris qu'une seule superstition, celle des tablettes au premier de l'an. Que faire dans ce triste état de choses ? Le P. Japiot essaya des retraites.

Il se proposait un double but : y appeler tous ceux qui voulaient en profiter, mais aussi et surtout, former un noyau de chrétiens solides, ses futurs auxiliaires.

Commencée en 1885, à titre d'essai, l'œuvre fut bénie de Dieu. Chaque année vit croître le nombre des retraitants, la ferveur aussi. En 1888, cent quatre-vingts de ces nouveaux chrétiens, divisés en deux groupes, offraient un spectacle des plus édifiants ; par leur esprit de prière et de pénitence, ils manifestaient que les vérités chrétiennes pénétraient au fond

[1] *Missions Catholiques*, 1889, p. 178.

de leur cœur ; le premier fruit obtenu fut une bonne confession.

« Que de larmes versées, larmes de vraie contrition, larmes de joie spirituelle. L'aveu de leurs fautes était précédé pour tous de ces exclamations : « Jusqu'ici, je n'ai pas vécu en chrétien... je ne savais pas ce que c'est que servir Dieu... je suis un grand pécheur, je veux sincèrement me convertir, et vivre en bon chrétien » [1].

Pour donner à ces convertis la persévérance, et pour les aider à observer les trois obligations les plus pressantes en Chine : le renoncement à toute superstition, l'observation du dimanche, et le devoir d'éviter les alliances avec des païens, le Père établit la Congrégation de S. Joseph. Trois fois l'an, 60 des confrères plus zélés se réuniraient, pour travailler, par l'exemple et l'influence, au développement de l'esprit chrétien dans leurs villages. Ces zélateurs, encouragés par les retraites répétées, prirent un grand ascendant surtout auprès des malades. Un trait entre mille :

Dans le village de Tzeu-tchoung, habitait un chrétien pauvre et peu fervent, que la maladie venait de réduire à la dernière extrémité. Père d'une nombreuse famille, il ne vivait que des modiques revenus que sa place de maire [2] lui rapportait. Condamné à un repos forcé, trop pauvre pour recourir à la science des médecins, il commençait à se plaindre de son sort, et à laisser échapper des paroles de désespoir, quand un de ses amis, fervent retraitant, vint le visiter. La maladie était sans remède. Aussi laissant de côté tous les raisonnements humains... le zélé retraitant... exhorte le malade à revenir à Dieu par une bonne confession.

— Comment pourrais-je me confesser, dit le malade, je ne l'ai pas fait depuis 8 ans. Ma vie n'est qu'un tissu de péchés, je ne saurais par où commencer.

— Je te viendrai en aide, dit son ami, rien n'est plus facile ; moi-même, je viens de faire une confession générale de toute ma vie dans une retraite, et j'en suis rempli de consolation.

Le moribond d'ajouter : « Est-ce possible, je voudrais vraiment me

[1] *Lettres de Jersey*, 1888, p. 374.

[2] C'est-à-dire de chef des notables, ce qui correspond plus ou moins à notre *maire*.

convertir, car je sens que ma fin approche, mais le Père est loin d'ici, oserais-je le déranger.

— Le Père n'est pas loin... et si tu veux, je vais de suite l'avertir ».

Le missionnaire fut accueilli avec joie. Trois jours plus tard, le néophyte expirait dans des sentiments dignes d'un vieux et fervent chrétien. Et le P. Japiot dans le cœur duquel on sent brûler la flamme du zèle, de s'écrier, à la fin de ce récit :

« *Voilà donc une âme de sauvée par le fruit d'une retraite ! Ce ne sera pas la seule ! Nos retraitants, nos congréganistes dans leur parenté, seront des apôtres, et ils feront plus par un mot que nos lettrés avec toute leur philosophie.* »

Paroles d'un vaillant missionnaire, dignes d'être soulignées. Au Tche-li avec le P. Japiot, à Tsong-ming avec le Père Le Chevallier, sous la poussée de deux saints prêtres, l'on voit les mêmes méthodes — retraite fermée — élite choisie — produire les mêmes fruits, sanctification de l'élite et conversion des âmes ordinaires.

Au Ngan-hoei. Extraits d'une lettre du P. Bizeul [1]

Ce missionnaire écrivait, le 17 décembre 1891 :

Même en Chine, un curé bien avisé doit ménager à ses paroissiens le précieux avantage d'un confesseur extraordinaire et d'un prédicateur, dont le répertoire nouveau aura des chances d'être mieux écouté. Le Père Mignan, déjà vétéran parmi nous et possédant bien la langue, accepta très volontiers d'être mon missionnaire. J'avais dans mes tournées pris pour thème de mes sermons les grands avantages d'une retraite. Je ne vous les rappelle point, mais je puis ajouter ceux qui ne vous viendront pas à l'esprit : je disais : « Venez, c'est votre ancien « curé qui prêchera, vous savez comme il est aimable et parle bien « chinois. Venez, c'est moi qui paye le riz, vous en mangerez à votre « aise, cependant si quelques-uns tiennent à m'en apporter, je ne le re« fuserai pas. (Je n'ai pas eu cette peine.) Venez, mais apportez votre « *pei-wo*, car je ne puis décemment en fournir à tous mes paroissiens. » Le *pei-wo*, cher Père, c'est la moitié de l'existence d'un Chinois, car

[1] *Lettres de Jersey*, 1892, p. 13.

c'est la grosse couverture ouatée qui, durant la nuit, abrite ses soucis et ses membres fatigués. C'est toute la literie, car les draps sont inconnus, et une botte de paille est le matelas traditionnel.

Eh bien ! ils sont venus. Combien ? J'en espérais quarante comme à l'académie. Hélas ! je n'en eus que 21. Il y avait beaucoup de raisons pour qu'ils ne vinssent pas tous. Les uns étaient occupés ; les autres croyaient que ce n'était que pour les administrateurs ; plusieurs n'avaient pas de *pei-wo* en double ; quelques-uns pas d'habits propres ; le reste pas envie d'y venir, ne s'estimant pas de taille à si fine besogne, ou trop tièdes pour en concevoir le désir.

Les braves qui répondirent à l'appel arrivèrent gaillards, le *pei-wo* sur l'épaule au bout d'un bâton, comme le militaire en congé, tout propres et dans l'uniforme du dimanche : c'était beau à voir. Vous entrevoyez tout de suite la haute idée que se font nos chrétiens d'une retraite en règle, c'est une réunion distinguée, un dimanche qui dure trois ou quatre jours

Dans mon beau grenier nous avions préparé les couchettes. Une immense litière de paille bien fraîche, bien proprette, bien ordonnée... La salle des temps libres était munie de tables, de bancs, d'images, de livres et de boîtes en fer blanc pour le feu ; le temps était beau, mais un peu froid, et puis il fallait du feu pour allumer la pipe, la longue pipe chinoise dont le fourneau est en cuivre ; elle est parfois si longue qu'on ne peut l'allumer à la main.

Voici le règlement, car je ne vous ferai grâce de rien, il faut que vous jugiez si c'est bien.

6h Lever.	1h1/2 Chemin de croix.
6h1/2 Sainte Messe.	3h Chapelet.
7h Sermon.	3h1/4 Conférence.
7h1/2 Déjeuner.	4h1/2 Lecture.
8h1/2 Chapelet.	5h1/2 Sermon.
9h1/2 Sermon.	6h3/4 Chapelet.
10h1/2 Lecture à haute voix.	7h Souper.
11h3/4 Examen.	8h Prière.
12h Dîner.	8h1/2 Points de méditation.

Vous pouvez constater que les temps libres n'étaient pas bien longs. Et c'est important. Mais le sublime, c'était le silence : je puis le dire sans crainte, il a été observé rigoureusement. Nos braves gens dans les temps libres fumaient leur pipe en silence ; ceux qui savaient lire, lisaient ; mais le nombre des lettrés d'école primaire est encore restreint. Aussi le catéchiste leur faisait-il une demi-heure durant, matin

et soir, la lecture de la vie de Notre-Seigneur en langage vulgaire [1].

J'avais mis à leur disposition plusieurs petits traités, très faciles à comprendre, écrits par un bon Père Capucin sur les devoirs du chrétien et les grandes vérités. A la lumière de Dieu qui se fait dans l'âme recueillie, plusieurs ont vraiment goûté cette doctrine, et m'ont demandé d'en garder un exemplaire afin d'en faire lire quelque passage aux amis qui n'étaient pas venus.

— « Père, me disait-on, c'est beau et d'un grand secours pour l'âme, nous ne connaissions pas ces livres-là. »

— « Dites donc plutôt que la retraite vous a fait les goûter... soyez sûrs que les autres n'auront aucun souci d'en faire usage. L'an prochain, quand vous les amènerez, ils pourront les lire avec fruit. »

De tous nos exercices, le plus intéressant fut la conférence de 3 heures.

Pour varier un peu, nous imaginâmes de la dialoguer. Comme nos missionnaires en France résolvent en public les objections contre la religion, ainsi pensâmes-nous pouvoir procéder, sans toutefois traiter les mêmes questions qui seraient ici fort déplacées. Le petit livre de Monseigneur de Ségur n'aurait aucun succès, et ne sera point traduit en chinois d'ici longtemps. Pour nos chrétiens il suffit de l'exposé clair de la doctrine ; pour les lettrés, race pharisaïque, les livres ne manquent pas ; ils traitent d'un ordre d'idées tout différent. Pour les convertis au protestantisme leur livre de choix, c'est le bol de riz ou la piastre qui paye l'inscription au registre.

Le P. Mignan, en qualité de missionnaire et de véteran, siégeait à la tribune : je faisais l'avocat du diable, mais en bon diable. Nous passâmes en revue foule de questions litigieuses. Il répondait net, car il ne faut pas trop de probabilisme en général.

Voici quelques-unes des difficultés ; je me propose d'en faire collection pour l'avenir.

1. Je suis chrétien, mais mon père a apostasié, il est mort il y a 2 jours ; tous les autres font des prostrations superstitieuses devant son cercueil. Si je ne le fais pas, moi son fils, je vais passer pour un dénaturé.

2. Je travaille maintenant chez des païens : comment faire pour prier, pour la messe, les abstinences, le repos du dimanche ?

[1] Les livres chinois sont écrits en style plus ou moins élevé. Impossible pour le vulgaire de les comprendre à la lecture. Le catéchiste doit donc pour ainsi dire traduire en langage ordinaire l'écriture trop savante.

3. Je suis souvent invité à dîner chez des amis païens le vendredi ou le samedi [1].

4. Je suis allé à la comédie. Y a t-il péché, péché véniel, péché mortel ?

5. Pendant la persécution j'ai plié mon image [2].

6. J'ai affiché des caractères superstitieux ; mais je prie toujours et ne crois point aux poussahs.

7. Je suis colporteur et vends de petits poussahs en cuivre, grands comme le pouce, les bonnes femmes en achètent beaucoup pour mettre au bonnet des moutards ; le profit est assez lucratif.

8. Je demeure à 8 ly, si je viens à la messe je ne suis de retour qu'à dix ou onze heures et à jeun ; ce n'est pas bien commode.

9. Le Père vient dans notre village dire la messe tous les 1ers dimanches du mois, je n'y assiste pas toujours, c'est suivant la besogne. Mais quand j'y vais, je veux communier comme les autres.

10. Je n'ai pas l'habitude de fumer l'opium, mais j'ai déjà fumé trois ou quatre fois. Est-ce un péché mortel ?

11. Je suis commerçant, je ne vends pas d'opium, mais des pipes.

12. J'ai un ami chrétien qui a 5 enfants ; il est pauvre, aussi pense-t-il en vendre un, les chrétiens ne veulent en donner que 5 piastres ; un païen, brave homme d'ailleurs, en offre 15 piastres ; la tentation est forte.

13. Ce même ami a fiancé sa fille à un païen qui promet de la laisser suivre la religion. Il a payé 50 piastres.

14. Deux chrétiens veulent fiancer leurs enfants ; la fille a 5 ans et le garçon 6 ans.

15. Mes parents païens désirent beaucoup que ma fille aille passer 15 jours chez eux, au 1er de l'an.

16. Je joue et triche comme tout le monde.

En voici assez, cher Père, pour vous édifier sur nos objections. J'en néglige beaucoup sans intérêt, puisqu'elles sont communes à toutes les latitudes, et vous fais grâce des solutions qui m'entraineraient fort loin.

Nos retraitants n'avaient point sommeil, ils écoutaient bouche béante, ne sachant parfois s'il fallait sourire.

Le jour de la clôture, fête de saint François-Xavier, je les régalai

[1] On faisait encore abstinence le vendredi et le samedi à cette époque.

[2] Les chrétiens suspendent à la place d'honneur une grande image religieuse pour remplacer les emblèmes païens vénérés par les infidèles.

royalement. La veille, nous avions tué un cochon, comme au 1er de l'an ; ils partirent donc dans les meilleures dispositions se promettant bien de revenir.

Cette manière d'apostolat me semble excellente pour ancrer de plus en plus dans le cœur de ces pauvres gens, au milieu des païens, la religion qui réclame tant de courage en ces jours d'épreuves. J'espère que notre Père saint Ignace bénira nos efforts, puisque c'est la méthode qu'il a reçue de Dieu pour faire tant de bien.

A l'occasion du Jubilé.

« Je ne parle dans cette lettre que de nos contrées du Ngan-hoei, nouvellement évangélisées ...

...C'est à l'occasion du Jubilé que le P. Xavier David, dont je suis ici le vicaire, a songé aux retraites fermées. Il a invité un certain nombre de nos chrétiens à venir passer trois jours pleins à la résidence, pour prier, penser à leur âme, « entendre la doctrine » et se préparer par une bonne confession et communion à gagner l'indulgence du Jubilé.

Trois retraites ont eu lieu déjà : du 1er au 4 Novembre, nous avions 30 retraitants. Une quatrième et dernière retraite commencera après-demain. Nous espérons qu'elle sera plus nombreuse, parce qu'elle comptera quelques retardataires, retenus chez eux par de légitimes raisons les semaines précédentes.

Les retraitants arrivent la veille du jour marqué sur la feuille d'invitation ; ils viennent parfois d'une cinquantaine de kilomètres. Le soir, conférence d'ouverture, où l'on explique le but de la retraite, ses avantages, ses conditions, son règlement ; puis on donne le sujet de méditation pour le lendemain matin. Chaque jour de la retraite, lever à 5h. 1/2, prière suivie de la méditation que le Père fait avec ses retraitants selon la méthode de saint Ignace. Ensuite, la sainte messe (nos retraitants en entendaient deux, puisque nous sommes deux Pères ici, et que le chrétien chinois ne quitte l'église que l'office terminé). Dans la matinée, seconde méditation, précédée de conseils pratiques qui éclairent nos néophytes sur la vraie vie chrétienne. Vers midi, examen, c'est à-dire explication de la confession, de la lutte contre ses défants, de la conduite à tenir dans la tentation, de l'état de grâce, de l'état de piété, etc. Dans l'après-midi et la soirée, encore deux méditations, précédées de la « glose », et le soir, après la prière, points de méditation pour le lendemain.

Vers 1h. 1/2, Chemin de croix en commun ; en trois séances, récita-

tion du Rosaire, chaque jour. Durant les temps libres, nos bons chrétiens repassent les prières oubliées ; les plus instruits lisent un livre de piété. Ils gardent le silence toute la journée. Leur seule récréation est de fumer leur pipe.

Le troisième jour, confession; le quatrième jour, communion générale, précédée de la consécration au Sacré-Cœur, lue par un des retraitants. Distribution des souvenirs et clôture [1].

Catéchuménat fermé.

Les Pères de la Mission du Kiang-nan ont organisé des catéchuménats qui sont de véritables retraites fermées.

Les voilà réunis — 30 à 40 — les hommes sous la conduite d'un maître choisi entre tous les catéchistes, les femmes sous la direction de sœurs indigènes. Là ils et elles resteront pendant un mois, sans relations avec le monde ni avec leur famille. La nourriture corporelle leur sera servie pauvrement, mais à satiété, deux fois par jour selon l'usage de pays. Quant à l'aliment spirituel, c'est un banquet continuel. Le matin avant la messe, catéchisme pour tous par le Père. Item après la messe pour les femmes et les filles seules, avant qu'elles ne retournent chez les sœurs qui leur en feront d'autres dans la journée. Après le déjeuner, récitation chez le Père : un à un tous y passent, sans rémission, et tous doivent réciter de mémoire quelque chose de plus que la veille. A onze heures catéchisme du Père aux vieux et aux jeunes écoliers. Après le Rosaire, à 3h. du soir, catéchisme aux mêmes avec images. Dans la soirée répétitions diverses.

C'est une vraie retraite fermée, où toutes les grandes vérités, articles du symbole, décalogue, sacrements, etc. sont expliqués et répétés au long et au large, selon la capacité de chacun [2].

A Fan-kia-tchai (Tche-li)

Parmi ses retraitants à Fan-kia-tchai, le P. Albert Wetter-

[1] *Relations de Chine*, 1903-1905, p. 537. Lettre du P. Gibert.

[2] Léop. Gain S. J. Extrait de l'article « L'œuvre des Catéchumènes » dans *Relations de Chine*, 1908-1910, p. 5.

wald rencontra un catéchumène pas encore baptisé, digne d'une note spéciale :

« C'est presque un confesseur de la foi. Toute sa famille reste obstinée dans le paganisme, et lui, jeune homme de 25 ans environ, veut absolument se faire chrétien. Un des maîtres de l'école de Fan-kia-tchai est de son village ; chaque fois qu'il rentrait dans sa famille, le catéchumène allait, en cachette, le trouver, et apprenait furtivement quelques prières, quelques pages de catéchisme. Mais malheur à lui, si sa famille le découvrait : son père le faisait chercher et, au retour, le battait rudement. Pour venir à la retraite, il avait prétexté une visite de nouvel an chez des parents éloignés. Il me disait, les larmes aux yeux : « Si mon père apprend que je suis venu ici, que j'ai reçu le baptême, je sais bien ce que m'attend. Mais je ne crains rien ; après le baptême surtout, je me sentirai plus du courage et le bon Dieu m'assistera [1]. »

VII. Un peu de statistique.

Il aurait été fort intéressant de savoir à peu près combien de chrétiens ont passé par les retraites en Chine. Impossible de donner un chiffre approximatif. A défaut de statistique générale, voici au moins quelques précisions particulières.

En 1887, les Pères du Tche-li, leur Supérieur en tête, réussissaient à donner 10 retraites fermées et deux missions sous forme d'Exercices, à des chrétientés entières.

Dans une des dix sections de la Mission du Kiang-sou, le Pou-tong, de 1875 à 1885, les Pères, malgré leurs nombreuses et fatigantes occupations, avaient donné les Exercices à 8 groupes d'hommes et à 10 de femmes.

Certains Pères, plus industrieux ou plus épris de l'œuvre, parvinrent même à établir des centres particuliers : tel le P. Edouard Liefooghe. Le Père était ministre, c'est-à-dire supérieur de section dans le Sud du Tche-li. Dans une chrétienté considérable, Fan-kia-tchai, était installé un pensionnat : les salles, dortoirs, cours se prêteraient bien à l'œuvre projectée. Il osa et il réussit. Commencées en 1892, les retraites se succédèrent régulièrement jusqu'à la mort du Père (1901) ; une des plus intéressan-

[1] *Lettres de Jersey*, 1897, p. 333.

tes a été prêchée et décrite par le P. Albert Wetterwald [1]. « Il y avait plus de 100 retraitants, venus des quatre coins du pays, qui de deux lieues, qui de quatre, qui de six ou sept. »

En 1912, chez un seul missionnaire, le P. Baumert, trois retraites fermées : à Lo-ka-tse, à Kin-ka-hang et à Tsang-ka-leu.

A la filature de Lo-ka-tse, il y eut 43 hommes et 60 femmes ; les hommes restaient à l'école et les femmes retournaient à la maison. Les retraitants furent surtout les Confrères de la bonne mort. Fondée en 1900, sur l'initiative des chrétiens, le Confrérie est en pleine vie : réunion mensuelle, prières, petite cotisation. Ils font dire des messes pour les défunts, ont acheté et entretiennent la chaise à porteurs au service du Père qui va administrer les malades : leur zèle a déjà obtenu plusieurs conversions bien consolantes à l'article de la mort.

A Tsang-ka-leu, 41 hommes ont été réunis au cercle, près de l'église ; et à Kin-ka-hang, une bonne vingtaine.

Nous n'avons pas la statistique des retraites du Kiang-nan. Quant à la mission du Tche-li, voici les chiffres à peu près complets pour une période de 25 ans. On compte l'année de juillet à juillet.

[1] *Lettres de Jersey*, 1897, p. 331.

MISSION DU TCHE-LI S.-E.

Années	Retraites	Retraitants
1894-1895	34	1314
1896		
1897	34	1539
1898	43	2155
1899	37	1602
1900	34	1325
1901	7	283
1902	13	601
1903	15	760
1904	27	1272
1905	21	1125
1906	31	1687
1907	24	1546
1908	38	1904
1909	33	1714
1910	38	2047
1911	27	1343
1912	38	1926
1913	45	2449
1914		
1915	37	1802
1916		
1917	78	3933
1918	53	2900
1919	82	3324
1919-1920	73	3044
	862	41.595

Il ne nous manque en définitive que trois années. Malgré cette lacune et malgré la baisse très compréhensible de 1901-1903, causée par les troubles de la Boxe, on arrive à une moyenne annuelle de **35** retraites avec **1.664** participants. Le beau total de **41.595** retraitants en 25 ans a certes son éloquence.

VIII. Résultats obtenus.

Ces retraites, écrit Monseigneur Bulté [1] en procurant la conversion de quelques endurcis, déterminent souvent de vrais changements de vie parmi les chrétiens pratiquants, amènent la plupart de ces hommes à des confessions et communions plus fréquentes, et font de plusieurs de vrais zélateurs qui travaillent ensuite à ramener des frères égarés et à convertir les païens.

La retraite du nouvel an de 1888, d'abord pour les hommes, ensuite pour les femmes, écrit un missionnaire dans son rapport annuel, « a renouvelé la chrétienté elle-même, et les chrétientés voisines qui toutes voulurent y prendre part. Rien de beau et d'édifiant comme de voir de bons viellards de 70, 80 ans et plus, des aveugles, des malades même braver le froid de l'hiver, la fatigue, la maladie, pour ne rien perdre de cette grande grâce. La conversion, le baptême et la mort édifiante d'une pauvre vieille païenne, et de nombreux baptêmes d'enfants infidèles ont été les premiers fruits de cette retraite. D'après tous, « les confessions sont très consolantes ».

Le P. chinois Ho disait au P. Gandar [2], en 1885 : « Depuis la retraite, les chrétiens sont plus fervents, plus zélés et se montrent plus empressés à s'approcher des sacrements ».

Un de nos meilleurs chrétiens des environs de Chang-hai, père d'une nombreuse famille exemplaire, qui compte un jésuite et des religieuses parmi ses membres, l'excellent administrateur de Tsang-ka-leu, André Tsang, se voyant sur le point de mourir exprima ainsi ses derniers désirs au missionnaire : « Père, faites donner une retraite à la chrétienté ; cela leur fera tant de bien ! »

Nous avons déjà vu à l'œuvre les congréganistes du P. Le Chevallier et les Joséphites du P. Japiot. C'est du zèle du plus pur aloi ! Et je pense que les anges de l'Europe envient leurs frères de la Chine, et voudraient bien être les gardiens de ces jaunes que certains esprits continuent à dénigrer comme

[1] *Missions catholiques*, 1889, p. 177.
[2] *Lettres de Jersey*, 1886, p. 270.

des sans-cœur, comme des gens incapables d'enthousiasme pour les belles causes !

O Bon Jésus, donnez-moi seulement d'être zélé comme ce Gnin-pao, le consolateur et le convertisseur des mourants. Donnez-moi d'imiter cette belle jeunesse catholique de Chang-haï qui, enthousiasmée, grâce aux Exercices, pour la conversion des Chinois païens, leurs frères, organisent, de leur propre initiative, mais avec l'approbation et l'aide discrète des Pères, tant d'œuvres, orphelinats, conférences volantes, réunions de toutes sortes, et qui, simples laïcs, sacrifient tout leur temps libre à des travaux de zèle, dont l'Eglise de Chine leur restera reconnaissante, en attendant qu'elle leur tresse une splendide couronne, là-haut, où ils portent pratiquement, sans grands éclats, leur regard et leur pensée !

APPENDICE.

Retraites données par d'autres missionnaires.

Nous manquons de détails sur l'établissement et le développement de l'œuvre des retraites organisées par d'autres missionnaires que les Pères de la Compagnie. Cependant nous savons que nous ne sommes pas les seuls à employer ce moyen puissant de sanctification. Depuis longtemps les Pères Lazaristes, s'inspirant des exemples de saint Vincent de Paul, donnent des retraites aux Chinois. L'un d'eux a fait une traduction chinoise du manuel de Busée, édition de M. Portail, qui servait aux retraitants de Saint-Lazare.

Nous avons trouvé quelques détails sur les retraites données par les Pères Lazaristes ; nous les reproduisons ci-après.

C'est d'abord le Père Wetterwald qui nous a fourni la description des retraites données par nos voisins au Tche-li [1].

Siao-ying-li est une chrétienté assez considérable, mais surtout très riche. Les six cents chrétiens qui la composent cultivent en tout plus

[1] *Chine, Ceylan, Madagascar*, 1904-1905, p. 274. Lettre du 8 février 1905.

de 4000 arpents de terre. L'église, sans être très grande, est à peu près suffisante ; elle est jolie aussi avec ses vitraux et sa voûte ogivale. Les dépendances sont vastes, offrant un logement facile et commode non seulement à sept ou huit missionnaires, mais aux retraitants. On avait aménagé pour ces derniers trois grands corps de bâtiment qui s'étendent devant l'église ; ces bâtiments servaient de dortoirs ; comme lits, la terre recouverte d'une couche de paille. La cour comprise entre les bâtiments, transformée en vaste tente, servait de réfectoire. J'admirai l'endurance des retraitants, des retraitantes surtout. Les quelques jours qui précédèrent Noël furent assez froids ; dortoirs et réfectoires n'étaient pas chauffés, l'église non plus.

L'œuvre des retraites, fondée jadis par Mgr Tagliabue, à été continuée par ses successeurs. Les exercices n'ont pas lieu tous les ans, mais tous les sept, huit ou dix ans, et pas toujours dans le même centre. Les retraitants sont divisés en trois catégories, hommes, femmes mariées, jeunes filles ; chaque catégorie a sa ou ses retraites à part ; car quand les adhésions sont trop nombreuses, on donne deux retraites à telle ou telle catégorie. C'est ainsi que l'an dernier, il y eut deux retraites d'hommes, chacune de plus de 200 retraitants. La retraite des jeunes filles compta plus de 300 retraitantes, un bon nombre venues de 30, 50 et même 60 kilomètres. Chaque retraite dure cinq jours pleins, non compris les jours d'entrée et de sortie. Le jour de sortie d'une catégorie est le jour d'entrée en retraite de l'autre : ceci est pour la facilité des arrivées et des départs des retraitants, le char amenant une nouvelle fournée sert à ramener la fournée précédente. Tous ces voyages sont, cela va sans dire, à la charge des retraitants qui de plus doivent apporter leur literie avec eux et donner une ligature pour les frais de nourriture. « Cette contribution, me disait Mgr Bruguière, ne suffit évidemment pas. Pour un mois de retraite nous devons ajouter environ 100 ligatures de notre bourse, mais c'est de l'argent bien placé, vu les fruits sérieux et durables de ces exercices. » Et comme je félicitais Sa Grandeur d'une œuvre si féconde, continuant si bien les traditions laissées par leur zélé fondateur, saint Vincent de Paul : « Ne me félicitez pas, répliqua aimablement Monseigneur. C'est à saint Ignace, votre père à vous, que nous devons cette belle œuvre des exercices. Le but que nous poursuivons, c'est celui qu'il indiquait pour les « rudes », car tous nos ratraitants, à peu d'exceptions près, sont dans cette catégorie. Les amener à faire une bonne confession générale, leur laisser quelques bonnes résolutions de persévérance dans la pratique de leurs devoirs de chrétiens, et c'est tout. Ce but est généralement obtenu pour tous. La retraite fait époque

dans leur vie ; le souvenir de cette confession générale bien faite et des années qui l'ont suivie, les console et les réconforte à l'heure de la mort. »

Le règlement de la retraite est très varié, la journée très bien remplie. Trois instructions seulement, que se partagent trois prédicateurs. Monseigneur se réserve l'instruction du soir. Les autres exercices sont des prières en commun à l'église, des lectures publiques, des méditations. Parmi les livres de lectures, je notai le Rodriguez du P. Siao [1], lecture toujours très goûtée et très utile. L'église est réservée aux seuls retraitants, même le Dimanche. Ce jour-là pour les chrétiens du village on aménage un autre local où les non-retraitants peuvent entendre la messe. Le silence est de rigueur tout le temps de la retraite. Dès le second jour ou le troisième commencent les confessions partagées entre cinq ou six confesseurs.

L'article suivant que nous lisons dans les *Missions Catholiques* de 1919, p. 265, nous donnera une idée de l'œuvre des retraites telle qu'elle fonctionne sous la direction des Pères Lazaristes dans le Vicariat apostolique du Tche-li Sud-Ouest.

RETRAITES FERMÉES.

Lettre de Mgr J. de Vienne, Lazariste, vicaire apostolique du Tche-li Meridio-Occidental.

Chengtingfou, le 27 mars 1919.

Il est d'usage, dans notre ville de Chengtingfou, de prêcher tous les ans une retraite tantôt aux hommes tantôt aux femmes. Ces retraites sont fermées, c'est dire que les retraitants restent dans les bâtiments de la Mission tout le temps que durent les exercices. On y vient des diverses paroisses du Vicariat. Les hommes sont logés dans les écoles de garçons, les femmes dans les maisons de nos Sœurs de charité.

Cette année, la retraite eut lieu en février pour les femmes qui y vinrent au nombre de 176.

Outre cette retraite donnée près de la résidence épiscopale et les petites retraites prêchées ici ou là, aux enfants de Marie, maîtres d'école etc., il est d'usage que l'évêque se rende annuellement avec plusieurs missionnaires, tantôt dans une paroisse tantôt dans une autre, pour rassembler les hommes et les femmes qui désirent prendre part à des exercices semblables. C'est ainsi qu'en février et mars je viens de passer

[1] Jésuite chinois du Tche-li. qui a un style d'une vie intense.

25 jours dans une de nos vieilles chrétientés pour y donner deux retraites d'hommes et deux de femmes, ayant les deux premières 480 retraitants, les deux autres 570.

On ne peut faire ces retraites fermées que dans les chrétientés où les locaux suffisent pour loger tout ce monde. Le village où eurent lieu cette année les exercices compte 1.200 chrétiens ; église, presbytère et écoles soit de garcons, soit de filles, sont assez vastes.

Disons un mot de l'installation. Les Chinois ne sont pas difficiles, mais tout le monde comprend que, pour faire une bonne retraite, il faut que les bâtiments permettent l'ordre et le recueillement. Les catéchistes avaient selon les instructions du curé, parfaitement disposé toutes choses. L'église, consacrée à N. D. de Lourdes, était très bien décorée. C'est là, naturellement, que devaient se faire tous les exercices de piété. Les deux écoles de garcons et de filles servirent de dortoirs. Dans ces maisons de terre battue, aucun meuble ; hormis un passage laissé au milieu des salles, tout le sol est recouvert de paille, sur laquelle on avait étendu des nattes. Quelques seaux d'eau apportés le matin à la porte tenaient lieu de lavabos.

La grande cour de l'école des garçons servit de réfectoire et de cuisine ; des nattes disposées sur des poteaux entre les trois corps de bâtiments formaient un abri convenable pour les repas. La bouillie de millet et les légumes étaient servis dans des seaux de bois. Un bol en terre cuite et une paire de bâtonnets constituaient la vaisselle de chacun. De petites lampes éclairaient vaille que vaille le repas du soir.

Si primitive que soit l'installation, si simple que soit la nourriture, encore faut-il faire pas mal de dépenses pour ces retraites. Mais les retraitants le comprennent et chacun paya volontiers les 1000 sapèques (2 francs environ) exigées des hommes, les 800 sapèques demandées aux femmes. Il faut dire que les pauvres virent les chrétiens un peu aisés payer pour eux, et que pas mal de parents ou amis pour attirer certains vieux pécheurs, leur offrirent le prix de leur entretien durant ces jours de conversion.

Les trois premières retraites durèrent cinq jours pleins (du lundi soir au dimanche matin) ; la dernière, en partie pour les vieux pécheurs retardataires, ne dura que quatre jours, pour ne pas fatiguer ces âmes peu habituées à la méditation.

Chacun sait ce que sont les exercices d'une retraite. Le matin à 5h 1/2, après la prière, je faisais la méditation à haute voix, pour apprendre aux retraitants à causer un peu avec le bon Dieu. Dans la journée nous faisions trois sermons. Le reste du temps était occupé

par l'assistance à la messe, des prières et lectures, le chemin de la croix, le rosaire, les visites au Saint-Sacrement et la bénédiction, la préparation à une confession générale.

La grâce de Dieu agit toujours dans les âmes bien disposées comme sont celles qui viennent à nous dans ces circonstances. J'ai toujours senti dans nos retraites l'action du Saint-Esprit sur les âmes. On voit ces braves gens écouter avec intérêt les instructions et pleurer sincèrement leurs péchés. Les premiers jours les visages sont graves ; après la confession ils s'épanouissent et alors, le silence devient plus difficile : les retraitants ont besoin de manifester la joie de leur conscience en paix. Il se fait des réconciliations, des restitutions ; on vient demander à l'évêque et aux prêtres la solution de cas de conscience un peu épineux.

Un néophyte baptisé depuis quelques mois était si heureux qu'il demanda si, en versant de nouveau 1000 sapèques, il pourrait recommencer ; une femme, baptisée depuis un an à peine, disait : « Que j'étais heureuse ! je ne pensais plus à retourner chez moi ».

Dieu veuille bénir ces âmes de bonne volonté ! et la Vierge de Lourdes, qui a fait couler pour eux une nouvelle source de grâces, leur promettre, comme à Bernadette, de les rendre heureuses en paradis !

TABLE.

I. Coup d'œil général sur l'œuvre des retraites en Chine. 2

II. Le pays et ses habitants 5

III. Retraites aux élites 6

IV. Conditions générales des retraites chinoises. . 13
Epoques de l'année. 13
Règlement et silence. 13
Dépenses. 15

V. Chez les vieux chrétiens 17
Au Tche-li : Mgr Bulté, le P. Japiot, le P. Mangin. 17
A Nankin. 22

VI. Chez les catéchumènes. 25
Le P. Japiot au Tche-li. 26
Au Ngan-hoei. 28
A l'occasion du Jubilé. 32
Catéchuménat fermé. 33
Le P. Wetterwald à Fan-kia-tchai. . . . 33

VII. Un peu de statistique 34

VIII. Résultats obtenus 37

Appendice. Retraites données par d'autres missionnaires que les Pères de la Compagnie de Jésus. 38

CUM SUPERIORUM PERMISSU
Imprimatur : Tornaci, 6ª aprilis 1921,
V. CANTINEAU, Vic. Gen.

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Collection des « Retraites Spirituelles »

A côté de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, la Librairie Lethielleux a entrepris de former, sous la direction des PP. H. Watrigant et P. Debuchy, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun. Quiconque est appelé à diriger des retraites trouvera dans cette collection un choix d'ouvrages susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

S. Ignatii de Loyola exercitiorum spiritualium *editio princeps*, qualis in lucem prodiit Romae MDXLVIII *(phototypica effigies)*. In-16 jésus, papier vergé. **10 »**

Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, traduits sur l'autographe espagnol par le P. Paul DEBUCHY, S. J. In-16 raisin. **5 »**

De spiritualibus Exercitiis sancti Ignatii, auctore FRANCISCO SUAREZ, S. J. — Tractatus qui continetur libro IX de religione Societatis Jesu capitibus V-VII, *novis curis* PP. DEBUCHY, iterum in lucem prodit. In-18 **3 »**

La Conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires, par le P. Pierre COTEL, S. J. In-18 **4 »**

Les quinze étapes ou pas spirituels dans la voie des Exercices de saint Ignace, d'après le P. LOUIS DE LA PALMA, par le Père EMILE BECKER, S. J. Missionnaire au Tchély, S.E. In-18. **4 »**

DES EAUX QUI COULENT DOUCEMENT. — **Pensées pour le temps de la retraite,** par le P. Joseph RICKABY, S. J., *traduit de l'anglais* par M. JARY. *Seule traduction française autorisée.* In-18. **5 »**

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

Retraite spirituelle sur la connaissance et l'amour de N.-S. Jésus-Christ, par le P. Jean-Nicolas GROU (Retraite inédite).

Deux dialogues sur l'oraison mentale, le premier par le P. Ignace DEL NENTE, O. P. ; le second par le P. Gaspar DE FIGUERA, S. J.

Des presses de Jules De Meester & Fils, Wetteren (Belgique).

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Collection de la Bibliothèque des Exercices

CATALOGUE PAR ORDRE DE MATIÈRES

LE LIVRE DES EXERCICES

Histoire : Introduction, 6. — Sœur Marie Bonaventura, 44. — Bibliothèque des Exercices, 49. — Mélanges Watrigant, 61-62.

Texte : Corrections manuscrites, 18. — *Anima Christi*, 43. — Copie du B. Pierre Le Fèvre, 52-53. — Lexique, 68.

Commentaire : Règles d'orthodoxie, 7, 34. — Méditation fondamentale, 9. — Examen de conscience, 23. — Annotations, 29-30. — Contemplation *Ad amorem*, 42. — Binaires et degrés d'humilité, 57. — Mélanges Watrigant, 61-62.

Critique : Actualité des Exercices, 19. — Méthodes d'oraison, 45-47. — Etude pratique des Exercices, 54. — Dévotion sensible, 64. — Prédication, 65.

L'ŒUVRE DES RETRAITES

Histoire générale : Retraites en Belgique, 4. — R. au Maduré, 25. — Traits édifiants, 26 — R. à Madagascar, 27. — Naissance des Séminaires, 39-41. — Retraites du clergé, 51. — Mélanges Watrigant, 61-62. — Retraites en Chine, 66, 69.

Direction : Formation des élites, 3. — Retraites collectives, 5. — Images et projections, 8, 33. — Directoires anciens, 15, 35. — Retraites de sourds-muets. 16, — R. de départ, 22. — Traité de la Retraite, 63.

Maisons : Vannes, 2, 11. — Ponterotto, 17. — Nancy, 28. — Quimper, 31. — Athis, 58.

Zélateurs : Pie X, 1. — S. Alphonse de Liguori, 10. — Vén. Catherine de Francheville, 13-14. — Mgr d'Hulst, 20. — Maria-Antonia de la Paz, 21. — S. Charles Borromée, 32. — Vén. Cardinal Bellarmin, 37-38. — S. Vincent de Paul, 50. — Benoît XIV et Benoît XV, 55. — B. Jean Eudes, 56. — Sᵉ Marguerite-Marie, 67.

Bibliographie commune aux Exercices et aux Retraites : 12, 24, 36, 48, 60.

Ce catalogue par ordre de matières a pour but de guider les recherches. Les lecteur trouvera les titres complets dans les précédents fascicules.

Certains fascicules pourraient être classés sous diverses rubriques. Nous avons choisi celle qui les caractérise le mieux, ne faisant exception que pour les *Mélanges Watrigant*, plusieurs fois signalés.

Sauf les numéros épuisés, notamment les Nᵒˢ 5, 9, 19, 45, qui ne sont plus vendus qu'avec l'année complète, on peut se procurer séparément nos brochures, soit à la Librairie Lethielleux, soit à la Bibliothèque des Exercices.

Voir les prix marqués dans les catalogues par ordre de publication, et tenir compte de la majoration actuelle de 20 %.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California